HAL
open science

Khortytsia : de l'île-repaire à l'île-musée

Maxime Deschanet

To cite this version:

Maxime Deschanet. Khortytsia : de l'île-repaire à l'île-musée. Regards sur l'Est. Dossiers, 2014. hal-01275232

HAL Id: hal-01275232

https://hal.science/hal-01275232v1

Submitted on 18 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Khortytsia : de l’île-repaire à l’île-musée

Maxime Deschanet

Légende de l’image : Reconstruction de la Sitch cosaque sur l’île de Khortytsia.

Khortytsia, la plus longue et la plus étendue des îles du Dnipro, est une terre sacrée pour les Ukrainiens. C'est là que fut édifiée la Sitch zaporogue, pour se protéger des attaques ennemies, l’île est aujourd’hui un musée célébrant les Cosaques, hommes libres et symboles de l’Ukraine indépendante.

Khortytsia, symbole de la naissance des Cosaques

A l’époque moderne, la partie méridionale de la steppe proche des rives de la Mer Noire était le domaine des tribus nomades, le « champ sauvage ». Mais le centre de cette zone, le cœur même des steppes, n'appartenait à personne et n'était traversé que par les razzias tatares, polono-lithuaniennes ou russes se rendant en expéditions de pillage. Il y avait cependant une exception : les îles et les rives des basses vallées des fleuves Dnipro et Don

avaient, dès la fin du XVème siècle, une population semi-sédentaire que l'on appelait les Cosaques[1].

Le terme « Cosaque », d'origine turque, a servi dès le XVème siècle à désigner tous les éléments incontrôlés et insoumis, indépendamment de leur origine, de leur langue ou de leur religion. L'élément nomade et turcophone fut probablement majoritaire dans un premier temps. A partir de 1471, quand l'influence polonaise se fit de plus en plus grande en Lituanie, l'expression « Cosaque » s'appliqua aussi aux chrétiens. C'est, en effet, à cette époque que se situe le phénomène de fuite massive des paysans ukrainiens vers la moyenne et la basse vallée du Dnipro. Fuyant le servage imposé par une Lituanie de plus en plus polonisée et dont ils ne reconnaissaient plus l'autorité, ces Ukrainiens se réfugièrent dans le « champ sauvage » et durent organiser leur propre défense face aux raids. Loin de les en dissuader, les Lituaniens puis les Polonais y virent un moyen de réponse efficace contre les Tatars et encouragèrent cette pratique de l'auto-défense, alternant cependant avec des périodes de répressions, lorsque les Cosaques devenaient trop turbulents[2].

Vers 1550, le Prince ukrainien Dmytro Vychnevetsky, surnommé « Baïda », réunit sa propre bande de Cosaques et fut chargé par le Roi Sigismond-Auguste II de la garde d'un château sur l'île de Khortytsia, dans la boucle du Dnipro, au Sud des Rapides du fleuve[3], pour combattre les Turcs et les Tatars qui contrôlaient la région. Les Cosaques s'y installèrent et Khortytsia devint une véritable base navale pour les raids car, à l'époque, les Cosaques n'étaient pas des cavaliers, mais des marins qui se lançaient dans de vraies opérations dignes de la piraterie contemporaine des Caraïbes, allant jusqu'à attaquer directement Constantinople. Khortytsia fournissait une très bonne base arrière car la région du Bas-Dnipro (appelée en ukrainien *Nyz*) est couverte d'îles séparées par des bras d'eau, qui offraient un refuge idéal pour les Cosaques quand ils n'étaient pas en campagne. Les sources de l'époque témoignent de la dangerosité de la région pour ceux qui ne la connaissent pas : « Il y a diverses îles par-delà les Porohis du Borysthène. Il s'en voit une, entre autres, au-dessous de la rivière de Czertomelik, environnée de plus de dix mille autres petites, qui sont les unes à sec, et les autres marécageuses, et toutes couvertes de roseaux, ce qui fait qu'on ne peut pas bien discerner les canaux qui les séparent. C'est en cet endroit, et aussi dans ces détours, que les Cosaques font leur retraite, ils l'appellent le Skarniça Woyskowa, c'est-à-dire le Trésor de l'Armée, où ils se serrent tout le butin qu'ils font dans leurs courses sur la mer Noire. L'accès en est si difficile et si dangereux que plusieurs galères turques, les y poursuivant, s'y sont perdues. »[4]

Le château de Vychnevetsky à Khortytsia possédait des fortifications occupant un terrain de 0,6 à 0,8 hectare et il était situé sur un promontoire de rocheux à la tête de l'île. La forme triangulaire des fortifications laisse supposer l'existence de trois ou quatre tours, l'une au-dessus de la porte principale et les trois autres aux angles du château. Ce château, occupé par une garnison cosaque, résista en janvier 1557 à un important siège de l'armée du

---

[1] Lemercier-Quelquejay Chantal, « Un condottiere lithuanien du XVIe siècle : Le prince Dimitrij Višneveckij et l'origine de la Seč Zaporogue d'après les Archives ottomanes », dans Cahiers *du monde russe et soviétique*, n°10-2, 1969, pp.258-279.

[2] Lebedynsky, Iaroslav, *Les Cosaque, Une société guerrière entre libertés et pouvoirs, Ukraine 1490-1790*, Editions errance, Paris, pp.35-39.

[3] Ukr. Порiг = *porih* < vieil-ukr. Порогъ = *poroh* « rapide, cataracte » ; c'est le terme qui a donné leur nom aux Cosaques Zaporogues, établis « au-delà (za) des Rapides ».

[4] Chevalier, Pierre, *Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne*, avec Introduction et notes de Maxime Deschanet, L'Harmattan, Paris, p.35 (Première édition chez Claude Barbin, Paris, 1663).

Khanat tatar de Crimée. Le château tint bon mais finit par succomber face à deux attaques combinées des Ottomans, les Tatars et les Moldaves, en été et en automne 1557. Les Cosaques durent s'enfuir à Tcherkassy[5]. Dmytro Vychnevetsky ne retourna jamais à Khortytsia et mourut en captivité à Constantinople. Mais des Cosaques n'en revinrent pas moins sur le Bas-Dnipro. L'établissement de Khortytsia servit, dès lors, de modèle pour d'autres fortifications en bois, saisonnières ou permanentes, pour les Cosaques dans la région du Bas-Dnipro. Ces forts en bois étaient appelés *Sitch*, qui, en ukrainien, désigne littéralement un abattis d'arbre. Ces mêmes Cosaques prirent, par la suite, le nom de « Zaporogues », c'est-à-dire les Cosaques [qui résident] « au-delà (*za*) des Rapides (*porohy*) ». Au total, il y eut huit Sitch qui, du XVIème au XVIIIème siècle, changèrent de lieu au-delà des rapides du Dnipro (sur des îles, des presqu'îles ou sur les rives du Dnipro), jusqu'à l'anéantissement des Zaporogues par Catherine II en 1775.

Khortytsia, symbole de l'héritage cosaque

Tout au long de son occupation par l'Empire tsariste puis soviétique, grâce au développement d'une intelligentsia ukrainienne et la persistance des traditions folkloriques, les Ukrainiens se sont efforcés de préserver cette partie de leur histoire et de l'inclure dans la construction d'une histoire nationale. Les Cosaques en étaient les plus importants symboles et, lors de l'éclatement de l'URSS en 1991, le poids de la tradition cosaque s'imposa avec le renouveau du patriotisme ukrainien. La thématique cosaque fut omniprésente dans les débats et les manifestations, à partir de 1989 (et se retrouve jusque dans l'hymne national, où l'Ukraine revendique descendre des Cosaques), du fait de son caractère de mythe national consensuel qu'aucune autre référence historique ou politique ukrainienne n'avait, et ce encore aujourd'hui[6].

L'héritage de l'Hetmanat cosaque a un important avantage par rapport aux autres mythes nationaux du pays : il est propre à l'Ukraine (contrairement à l'héritage de la Rus' de Kyïv également revendiqué par la Russie) et n'est pas sujet aux tensions historiographiques (contrairement au Holodomor qui n'est pas reconnu par les Russes ou à l'UPA de Stepan Bandera accusé de collaboration avec les Nazis).

L'île de Khortytsia se retrouva évidemment au centre de ce culte des Cosaques. Après avoir été, jusqu'en 1916, une colonie de peuplement allemande, l'île devint partie intégrante de la ville de Zaporijjia et fut, dès 1965, inscrite au patrimoine culturel de l'URSS[7].

Mais le plus grand mémorial dédié aux Cosaques sur l'île de Khortytsia est le musée de l'histoire des Cosaques de Zaporijja. Tous les objets trouvés lors de fouilles archéologiques sont conservés dans ce musée. La collection est considérable : plus de 30 000 objets, qui présentent l'époque des Cosaques et de la Sitch et ses plus impressionnantes pièces sont

---

[5] Leschenko, Volodymyr, « La Sitch zaporogue, capitale cosaque du 16ème au 18ème siècle », dans Cadot, Michel, Kruba, Emile (dir.), *Les Cosaques de l'Ukraine. : Rôle historique, représentations littéraires et artistiques*. 5ème colloque international franco-ukrainien, 6-8 juin 1991, Presses Sorbonne Nouvelle, Paris, 1995, pp. 51-60.

[6] Deschanet, Maxime, " Et prouverons, frères, que nous sommes de la lignée des Cosaques ". Un mythe pour unir l'Ukraine ?, http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00994648

[7] Kohut, Zenon E. (dir.), Historical dictionnary of Ukraine, Scarecrow press, Lanham, 2005, article "Khortytsia", p.254.

les épaves des navires cosaques, les *tchaïkas* (littéralement « mouettes »). Ces Tchaïkas ont été retrouvées intactes car conservées dans la vase[8].

Plus récemment, en 2009, un nouveau site culturel est apparu sur Khortytsia, l'ensemble historique et culturel "la Sitch des Zaporogues", qui est devenu la principale curiosité de l'île. Il s'agit de la reconstruction de l'ancienne forteresse cosaque qui donne la possibilité de se plonger dans l'atmosphère de la Sitch des XVIème et XVIIIème siècles. On peut y voir la petite église en bois, construite selon le style traditionnel de l'époque, les *khatas* (maisons en bois) des cosaques, ainsi qu'une reproduction des fortifications et du fossé de la forteresse d'antan. De plus, avec cette reconstruction historique, vint la reconstitution historique par la création du spectacle « Les cosaques de Zaporijjia » : les Cosaques se livrent, sur une scène à ciel ouvert, à des spectacles ventant leurs prouesses martiales ou équestres, avec des spectateurs. Les plus jeunes peuvent même être intronisés Cosaques. Une Sitch fut également bâtie sur le même modèle à Kyïv sur la proposition du président Viktor Iouchtchenko en 2008.

On peut aujourd'hui considérer la nouvelle Cosaquerie de Khortytsia comme un vaste mouvement associatif, patriotique mais non-partisan, aux objectifs multiples : la préservation des souvenirs historiques cosaques, mais aussi la défense et la diffusion des valeurs cosaques et la participation à la formation culturelle, morale et sportive de la jeunesse. Ainsi la Cosaquerie pourrait constituer, ou contribuer à former, la nouvelle élite nationale dont l'Ukraine a cruellement besoin.

L'esprit cosaque était d'ailleurs présent lors des manifestations de l'hiver 2013-2014. Au départ, il s'agissait surtout de manifestants pacifiques portant la tenue traditionnelle du Cosaque zaporogue. Mais lorsque des combats eurent lieux avec la police, les manifestants, comme les Cosaques d'autrefois, s'organisèrent en unités d'auto-défense nommées «Stonias » (c'est-à-dire centurie) qui sont l'unité de base de l'armée cosaque. Le plus connu des Cosaques du Maïdan est Mykhaïlo Havryluk, qui fut exhibé nu par les policiers ukrainiens en plein matin d'hiver.

Mais du côté russe également le phénomène cosaque est aujourd'hui récupéré, ici par des nationalistes cherchant à redorer l'image du citoyen idéal. Les remettre en selle (au propre comme au figuré) c'est donc valoriser une forme d'existence que l'on voudrait typiquement russe : des hommes combatifs, travailleurs ; des femmes fortes ; des familles saines, intelligentes, aux valeurs traditionnelles et patriotiques. Bien sûr, le Cosaque doit aussi être un homme discipliné et voué au pouvoir…

En conclusion, l'île de Khortytsia restera à jamais associée à la piraterie cosaque en Mer Noire à l'époque moderne. Île-refuge pour ces brigands, elle devint un vrai symbole des Cosaques dont le peuple d'Ukraine se revendique. Car l'Ukraine n'a pas à avoir honte de ses pirates, également défenseurs du peuple ukrainien, de sa liberté et de son indépendance. Khortytsia abrite leur mémoire, et à ce titre, est considérée depuis 2007 comme l'une des Sept Merveilles d'Ukraine[9].

---

[8] Doupak, Volodymyr, *Sauvez la « mouette » zaporogue!,* Courrier international, 1999, http://www.courrierinternational.com/article/1999/05/27/sauvez-la-mouette-zaporogue

[9] Les six autres merveilles sont :

- Le parc Sofiyivsky à Ouman, dans l'oblast de Tcherkassy (jardin botanique créé en 1796 pour Stanislas Potocki) ;
- La laure des Grottes de Kyïv (monastère fondé en 1051 par saint Antoine l'Athonite et saint Théodose de Kyïv) ;
- La forteresse de Kamianets à Kamianets-Podilskyï, dans l'oblast de Khmelnytskyï (remparts construits en 1550 pour Koriatovich, de la maison de Gediminas) ;
- Les ruines de Chersonèse, sur le territoire de Sébastopol en Crimée (fondée par les colons d'Héraclée du Pont au vie siècle av. J.-C.) ;
- La cathédrale Sainte-Sophie de Kyïv (des xie, xviie et xviiie siècles) ;
- La forteresse de Khotyn dans l'oblast de Tchernivtsi (fondée en 1325 par Vladimir Sviatoslavich).